Document généré le 1 juin 2025 08:30

Ciné-Bulles

L'art de l'observation
Derrière moi de Rafaël Ouellet

Jean-François Hamel

Volume 27, numéro 2, printemps 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60828ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2009). Compte rendu de [L'art de l'observation / *Derrière moi* de Rafaël Ouellet]. *Ciné-Bulles*, *27*(2), 56–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

d'observer les choses, de ne pas se sentir pressé par l'impatience du spectateur.

Certes, il y a bien quelques défauts dans **Demain**, dont celui, peut-être le plus évident, de l'absence de transcendance dans la démarche de Giroux, comme s'il ne parvenait pas à faire de Sophie la métaphore d'une génération désillusionnée qui cherche désespérément à être aimée. Durant quelques brèves séquences, on sent pourtant son désir de montrer cela, particulièrement dans des plans très crus de Jérôme et de Sophie au lit, faisant la démonstration que seul le sexe, et non l'amour, uni ces deux êtres. Le propos est là, entamé, mais jamais porteur d'une signification autre que ce que nos yeux peuvent y déceler au premier regard. Il n'en demeure pas moins qu'avec **Demain**, Maxime Giroux fait la preuve, dans son approche cinématographique, d'une maturité assez rare chez un aussi jeune réalisateur. ■

Derrière moi
de Rafaël Ouellet

L'art de l'observation

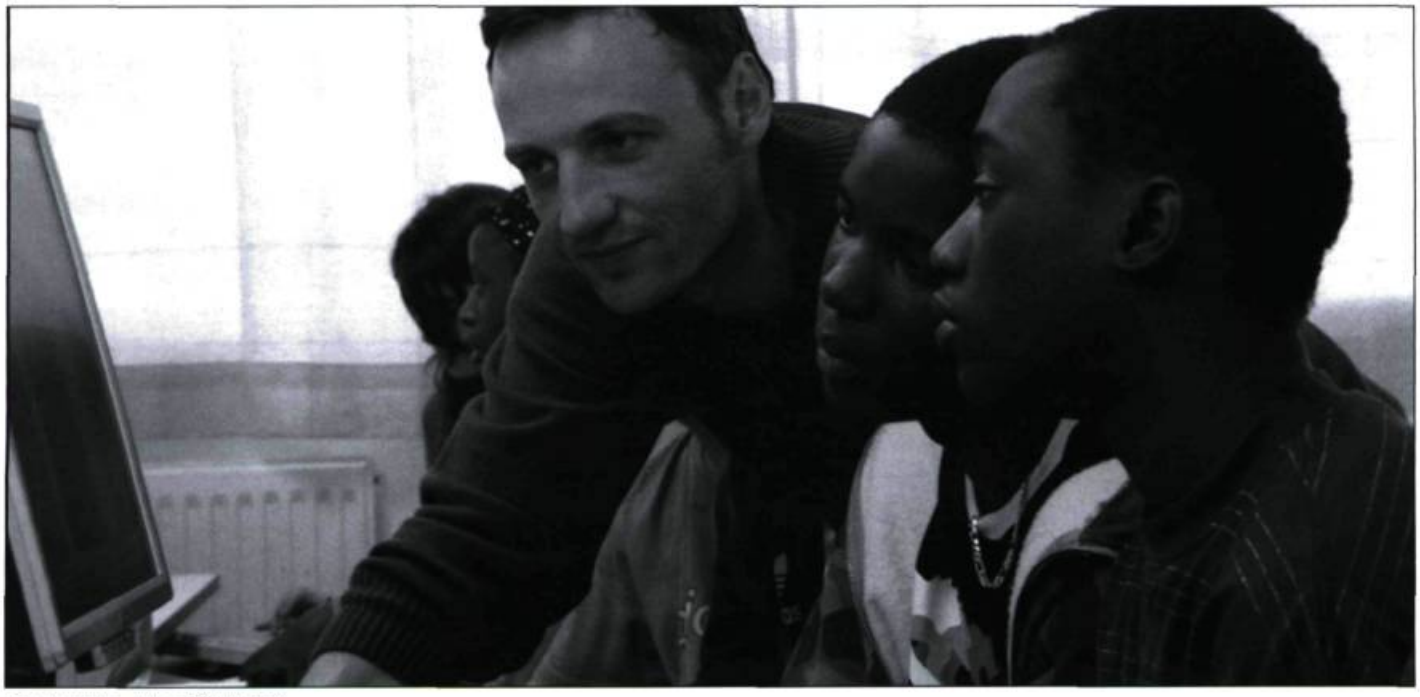
JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le Cèdre penché l'annonçait, **Derrière moi** semble le confirmer : Rafaël Ouellet possède à la fois une vision d'auteur, tant dans les thématiques qu'il aborde que dans son approche narrative pleine de subtilité, et une démarche cinématographique précise. Dans son premier film, il racontait l'histoire d'un rapprochement entre deux sœurs après la mort de leur mère; il le faisait doucement, en prenant le soin de décrire la solitude de chacune avant de les réunir.

Derrière moi relate la troublante amitié qui unie Betty, une escorte, et Léa, une jeune campagnarde. Dans cette lente descente aux enfers d'une adolescente innocente, on reconnaît la touche du cinéaste, sa sensibilité. Il jette sur les deux jeunes femmes un regard entier, cherchant à comprendre cette attirance de figures apparemment antagonistes que le hasard fait se croiser au détour de la vie.

La trame narrative du film est simple, linéaire, mais les motivations des protagonistes, elles, sont complexes. Contemplatif et introspectif, le récit est caractérisé par un rythme lent qui met parfois le spectateur à l'épreuve. La caméra s'attarde de longs moments sur le visage de Betty et c'est de cette manière que Ouellet parvient le mieux à exprimer le désarroi du personnage. Patient, il laisse le banal dévoiler le primordial. Limitant le travail de

Derrière moi



Entre les murs – Photo : Pierre Milon

la caméra à l'essentiel, il confie le soin au spectateur d'interpréter les images, de participer en quelque sorte au film en instaurant un rapport direct entre la position de la caméra et celle du spectateur. Cette mise en scène sensible et attentive, qu'on pourrait associer à une forme de suggestion implicite, fournit à **Derrière moi** une grande lucidité, tant sur le plan formel que sur le plan psychologique.

Finalement, on garde le souvenir de petites séquences anecdotiques, magnifiquement filmées, plutôt que celui de l'histoire dans son ensemble. Reviennent alors à l'esprit des moments visuellement poétiques comme celui où la caméra scrute en plan d'ensemble Betty et Léa qui contournent un lac entouré d'arbres, plan nécessaire à l'expérience sensorielle que cherche à transmettre le réalisateur. Il ne faut guère essayer de comprendre sa pertinence ou sa place dans la continuité narrative, mais plutôt chercher à le ressentir, à le prendre tel quel, dans sa beauté. Ainsi, la principale force du jeune réalisateur réside dans sa capacité à s'exprimer autrement que par le dialogue, par la simple observation des personnages et par leurs transformations internes. Et c'est justement lors des scènes dialoguées, parfois trop explicites, que le film s'avère le moins efficace, comme si Ouellet n'arrivait pas à leur donner une véritable profondeur, comme s'il était incapable de donner aux mots la même portée qu'aux images. Les plus beaux moments de **Derrière moi**, les plus éloquents, sont constitués de silences qui laissent placent à des regards chargés d'émotions, comme en témoigne le bouleversant dernier plan dans lequel Betty regarde Léa, endormie, qu'elle vient de vendre à un proxénète, ce qui lui permettra de s'affranchir de son état. Une trahison qui reste en mémoire bien après la fin du générique. ■

Derrière moi

35 mm / coul. / 84 min / fict. / Québec

Réal. et scén. : Rafaël Ouellet
Image : Rafaël Ouellet, Pascal L'Heureux et Michel Leroux
Mont. : Rafaël Ouellet
Prod. : Stéphanie Morissette et Rafaël Ouellet
Dist. : Les Films Séville
Int. : Carina Caputo, Charlotte Legault, Éliane Gagnon, Patrice Dubois

Entre les murs
de Laurent Cantet

Au-delà de la fiction

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le plus récent film de Laurent Cantet, **Entre les murs**, semble un étrange paradoxe, une sorte de contradiction entre le sujet et la forme. Autant son sujet, l'éducation, nous a été rendu familier par le cinéma (plusieurs films ont traité de ce thème pour exprimer le désir de l'être humain d'aspirer à plus de liberté face au pouvoir en place) et par les médias (évocation de plusieurs problèmes : difficultés de l'enseignement, immaturité et désintéressement chez les jeunes, échecs scolaires, etc.), autant l'approche privilégiée par Cantet, unique et originale, se détache de ce qui a précédé.

Avec **Entre les murs**, le cinéaste fait un étonnant exercice de cinéma pur, plus que